

Pourquoi le lièvre saute quand il se déplace ?

(Mamadou Diallo)

Pourquoi le lièvre saute quand il se déplace ? Lui, si malin, si rusé... Écoutez bien ! Je vais dire le secret à ceux qui ne le connaissent pas encore...

C'était il y a longtemps, longtemps, longtemps, longtemps... lorsque l'éléphant était le roi de tous les animaux.

L'éléphant, avec son bon cœur et sa grande gentillesse, ne pouvait pas rester longtemps roi.

Un jour, il fit venir près de lui tous les animaux de la savane et d'ailleurs. Ils étaient tous là : ceux qui marchent, ceux qui rampent, ceux qui grimpent, ceux qui volent, ceux qui nagent... les animaux qui ont des poils, ceux qui ont des plumes, ceux qui ont des écailles, ceux qui n'ont rien du tout sur le corps... Tous étaient là.

L'éléphant leur dit alors :

– Mes chers amis, si je vous ai fait venir, c'est pour vous dire que nous devons tous abandonner la chasse. Car la chasse, ce n'est pas bon. À cause de la chasse, toi, la fine biche, toi, la gentille antilope, je vous vois toujours en train de vous cacher pour échapper au lion ou pour échapper à la panthère. Ce n'est pas normal. Nous devons abandonner la chasse.

À ces mots, certains animaux se fâchèrent :

– Dis donc, Éléphant, si nous abandonnons la chasse, comment ferons-nous pour manger ?

– Ouh ! C'est simple, dit l'éléphant. On va essayer de faire comme les êtres humains. Chacun d'entre nous aura son champ et chacun cultivera dans son champ tout ce qui lui plaira.

Le singe, lui, était d'accord. Il sautillait en disant :

– Ah ! Si c'est ça, moi, j'aurai certainement mon champ de bananes !

L'éléphant savait bien parler. Il avait si bien parlé même, que tout le monde avait fini par être d'accord. Mais il fallait quand même que chaque animal ait un champ à sa taille, ne croyez-vous pas ? Et pour cela, il avait décidé que chaque animal devait mesurer son champ en comptant avec ses propres pas jusqu'à dix.

L'éléphant commença le premier et, en balançant ses grandes oreilles, en remuant sa toute petite queue, il se mit à compter : un pas... deux pas... trois pas... À dix pas, l'éléphant avait un grand champ.

Il fut suivi de la girafe qui compta également ses dix pas : un pas... deux pas... trois pas... À dix pas, elle avait un champ aussi grand que celui de... l'éléphant.

Même la petite souris était venue compter ses dix pas : un pas... deux pas... trois pas... À dix pas, elle avait un champ... à sa taille.

Pendant ce temps, le lièvre était là-bas, tapis derrière un buisson, et se disait :

– Moi, je n'ai pas envie d'avoir un petit champ !

Alors, quand arriva son tour, au lieu de marcher normalement comme tous les autres, que fit-il ? Il sauta ! Flip ! Un pas... encore plus loin ! Deux pas... Trois pas... et, à dix pas, le lièvre avait un champ aussi grand que ceux de l'éléphant et de la girafe réunis !

Alors, les autres animaux, surtout ceux qui avaient sa taille, vinrent lui dire :

– Mais dis donc, Lièvre ! C'est comme ça que tu marches ?

– Ouiiii... C'est comme ça que je marche ! répondit-il.

– Alors, prends ton champ ! Mais attention, Lièvre ! Le jour où on te verra marcher d'une autre façon, on te coupera les oreilles !

Et c'est depuis ce jour que le lièvre saute quand il se déplace... Il sait bien marcher, le lièvre. Il sait très bien marcher même. Mais quand est-ce qu'il le fait ? Tard dans la nuit... Quand il est sûr que personne ne le voit... Parce qu'il tient à ses oreilles !

Voilà la réponse ! Si on vous demande pourquoi le lièvre saute quand il se déplace, répondez tout simplement :

– Parce qu'il tient à ses oreilles !

Pourquoi la mer est-elle salée ?

(Conte chinois)

En ces temps-là, il y a très longtemps, les hommes aimaient inventer des histoires pour expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas. Voici ce qu'ils racontaient pour expliquer pourquoi l'eau de la mer est salée.

Il y a fort longtemps, vivaient en Chine deux frères : Wang-l'aîné et Wang-cadet.

Wang-l'aîné était le plus fort et brimait sans cesse son cadet. À la mort de leur père, les choses ne s'arrangèrent pas et la vie devint intenable pour Wang-cadet. Wang-l'aîné accapara tout l'héritage du père : la belle maison, le buffle et tout le bien. Wang-cadet n'eut rien du tout et la misère s'installa bientôt dans sa maison. Un jour, il ne lui resta même plus un seul grain de riz. Sa femme et lui n'ayant plus rien à manger, il se résolut à aller chez son frère aîné.

Arrivé chez Wang-l'aîné, il le salua et lui dit :

– Frère aîné, s'il te plaît, prête-moi un peu de riz.

Mais son frère, qui était très avare, refusa tout net de l'aider et le cadet repartit les mains vides.

Ne sachant que faire, Wang-cadet s'en alla pêcher au bord de la mer Jaune. La chance n'était pas avec lui car il ne parvint même pas à attraper un seul poisson.

Il rentrait chez lui les mains vides, la tête basse et le cœur lourd quand, soudain, il aperçut une meule au milieu de la route.

– Ça pourra toujours servir ! pensa-t-il en ramassant la meule.

Et il la rapporta à la maison.

Dès qu'elle aperçut Wang-cadet, sa femme lui demanda :

– As-tu fait bonne pêche ? Rapportes-tu beaucoup de poissons ?

– Non, Femme. Il n'y a pas de poisson... mais je t'ai apporté une meule !

– Ah, Wang-cadet, tu sais bien que nous n'avons rien à moudre : il ne reste pas un seul grain à la maison. Qu'allons-nous manger ?

Wang-cadet posa la meule par terre et, de dépit, lui donna un coup de pied. La meule se mit à tourner, à tourner et à moudre. Et il en sortit du sel... des quantités de sel ! Elle tournait de plus en plus vite et il en sortait de plus en plus de sel. Wang-cadet et sa femme étaient tout contents de cette aubaine. Le sel était utile pour conserver les aliments. Ils pourraient donc bien le vendre.

Mais la meule tournait, tournait et le tas de sel grandissait, grandissait. Wang-cadet commençait à avoir peur et se demandait comment il pourrait bien arrêter la meule. Il pensait, réfléchissait, calculait mais il ne trouvait aucun moyen. Soudain, il eut enfin l'idée de la retourner, et elle s'arrêta.

À partir de ce jour, chaque fois qu'il manquait quelque chose dans la maison, Wang-cadet poussait la meule du pied et obtenait du sel qu'il échangeait avec ses voisins contre ce qui lui était nécessaire pour se loger, se nourrir, se vêtir... Ils vécurent ainsi à l'abri du besoin, sa femme et lui.

Cependant, le frère aîné apprit comment son cadet avait trouvé le bonheur et il fut très vite jaloux. Il vint voir son frère et lui dit :

– Frère-cadet, prête-moi donc ta meule.

Le frère cadet aurait préféré garder sa trouvaille pour lui, mais il avait un profond respect pour son frère aîné et il n'osa pas refuser.

Wang-l'aîné était tellement pressé d'emporter la meule que Wang-cadet n'eut pas le temps de lui expliquer comment il fallait faire pour l'arrêter. Lorsqu'il voulut lui parler, ce dernier était déjà loin, emportant l'objet de sa convoitise.

Le frère aîné était très heureux de rapporter la meule chez lui et il la poussa du pied. La meule se mit à tourner et à moudre du sel. Elle moulut sans relâche, de plus en plus vite. Le tas de sel grandissait, grandissait sans cesse. Il atteignit bien vite le toit de la maison. Les murs craquèrent. La maison allait s'écrouler !

Wang-l'aîné prit peur. Il ne savait pas comment arrêter la meule. Il eut l'idée de la faire rouler hors de la maison, qui était sur une colline. La meule dévala la pente, roula jusque dans la mer et disparut dans les flots.

Depuis ce temps-là, elle continue à tourner au fond de la mer et à moudre du sel puisque personne n'est allé la retourner.

Et voilà pourquoi l'eau de la mer est salée.